

Représentations sociales et pratiques déclarées d'adolescents franciliens sur les musées

TIMBART Noëlle, doctorante, Muséologie et médiation des sciences, USM 702, MNHN, Paris, France.

GIRAULT Yves, professeur, Muséologie et médiation des sciences, USM 702, MNHN, Paris, UMR STEF/ENS Cachan/INRP, France.

Selon la pensée commune, il semblerait que les visites de musées soient exclues des pratiques culturelles des jeunes (Patureau, 1992 ; DEP 1995, 1999, 2002 ; Mayol, 1997). D'autres études menées par l'équipe de Tamara Lemerise de l'UQAM (Montréal) et Lucie Daignault (2001) soulignent le fait que les adolescents associent de façon privilégiée le musée comme un lieu de la « culture savante », comportant de nombreux interdits, et de restrictions. De nombreux adolescents considèrent en effet que le musée n'est pas destiné aux jeunes mais bien plus aux adultes (Lemerise et Soucy, 1999 ; Andrews et Asia, 1979). Ils ne s'y sentent pas à l'aise et se décrivent comme plus passifs qu'actifs durant la visite (O'Connell et Alexander, 1979). Le musée est souvent perçu par ceux-ci comme n'ayant rien d'intéressant à leur offrir (Rider et Illingworth, 1997). Pour eux, la visite se résume à marcher, lire, regarder ou écouter, elle est trop didactique ce qui la rend ennuyante (O'Riain, 1997). Ces représentations très négatives sur le musée sont le plus souvent le fruit de visites solaires jugées trop contraignantes par les adolescents. Les travaux de Matias, Lemerise et Lussier-Desrochers (2001) montrent en effet que les enseignants considèrent de façon quasi exclusive le musée comme un lieu d'apprentissage au sein duquel il est possible d'établir des liens avec le programme scolaire mais aussi de rendre concret la théorie abordée en classe, ce qui conduit à une scolarisation du musée (Cohen et Girault, 1999 ; Cohen, 2001). Force est de constater que dans ces pratiques de visite, qui occultent la fonction culturelle du musée, pourtant primordiale, celui-ci ne peut être que trop rarement perçu comme source d'émerveillement, de curiosité, de réflexion, de plaisir, de délectation.

Toutefois, d'après Lemerise (1995, 1999) « *Le nouveau courant pro-jeune dans les musées est [...] entrain de modifier la donne* » (Lussier-Desrochers, Lemerise et Lopes, 2003, p.216). Ainsi selon Lussier-Desrochers, Lemerise et Lopes (2003, p.216) « *les musées sont de plus en plus enclins à offrir des programmes spécifiques aux adolescents* ». En effet, ces auteurs remarquent qu'un peu partout dans le monde (Etats-Unis, Angleterre, Canada, Québec), plusieurs programmes de partenariats éducatifs¹ ont été implantés et évalués de manière positive (Allard et Boucher, 1991 ; Allard, 1993 ; Lemerise, 2000). A titre d'illustration, au Québec, une collaboration a été établie entre le ministère de la Culture et des Communications, le ministère de l'Éducation et la Société des musées québécois pour favoriser la mise en place d'actions culturelles en direction des jeunes du primaire et du secondaire (Matias, Lemerise et Lussier-Desrochers, 2001). Le ministère de l'Éducation a également développé un projet intitulé « Soutenir l'école montréalaise » qui permet d'aider financièrement des projets menés par des enseignants du secondaire avec les musées et

¹ Néanmoins, les partenariats musée-école secondaire ne sont pas aussi développés que les partenariats musée-école primaire. Les programmes en direction des jeunes du secondaire s'avèrent moins nombreux que pour les élèves du primaire.

d'organiser des sorties éducatives dans les musées (Matias, Lemerise et Lussier-Desrochers, 2001 ; Lapointe, 2001). De ce fait, des expositions de travaux d'élèves du secondaire ont été rendues possibles au Musée d'art contemporain de Montréal (1997) (Lemerise, 2000). Ces projets, de même que la réforme de l'éducation secondaire de 2003, favorisent la collaboration écoles secondaires/musées. En France, l'existence de conventions ZEP/musées favorise le développement de projets permettant aux écoles secondaires et aux musées de collaborer (Girault, 2003). Le projet « Le Corbusier » à la Cité de l'architecture initié en 2002 est un exemple récent de ce type de partenariat. Des jeunes de 18 lycées professionnels travaillent à la reconstitution à échelle 1 d'un logement-type copié sur les unités d'habitation conçues pour la cité radieuse à Marseille par Le Corbusier. Aux Etats-Unis, plusieurs projets « museum-school » se sont développés et reposent sur un partenariat musées-écoles secondaires régulier. Les cours offerts par le musée font partie du curriculum scolaire des adolescents et leur permettent d'obtenir des points pour leur diplôme (Lemerise, 1999b).

En outre, il apparaît que plusieurs projets impliquant les jeunes dans des activités de conservation ou d'animation se soient développés (Allard, 1993 ; Lemerise, 1995, 1999a, 1999b). Ainsi, des programmes tels que les programmes américains YouthALIVE !² (Leblanc, 1993 ; Sterling, 1993) ou Explainer³ à l'Exploratorium de San Francisco par exemple, responsabilisent les adolescents et les aident à se prendre en charge. Ils sont amenés à travailler en tant que guide avec le public (démonstrateurs scientifiques, aide au public) et sont intégrés en tant que membre de l'équipe muséale. Dans d'autres programmes, ils peuvent être conservateurs, consultants ou participer à la création d'expositions. Dans les Young Curators'Projects, des adolescents, issus de diverses écoles secondaires, ont expérimenté le rôle de conservateur en travaillant avec les membres du musée. Ils ont été exposés directement aux fonctions d'un musée et ont appris à connaître la nature du travail muséal. Au Canada, des adolescents ont préparé, organisé et diffusé une exposition (Morton-Weizman et Evenden, 1995). Au cours de ce projet d'un an en collaboration avec plusieurs musées communautaires du sud de l'Alberta, les adolescents ont collecté des objets représentatifs de la culture jeune qu'ils ont eu à interpréter et à relier avec les objets de la collection, ils ont produit des vidéos, ont interrogé leurs pairs et ont rédigés les textes de l'exposition. Cette entreprise de collaboration a permis la présentation d'expositions dont les conservateurs sont des groupes d'adolescents issus des 4 communautés visées. Ils ont constitué une collection sur la culture contemporaine et une documentation de certaines traditions vivantes de la communauté. De même, The Young Tate Display Project en Angleterre en 1994 a impliqué des adolescents issus du groupe de jeunes consultants de la Gallery, les Young Tate, dans l'organisation d'une exposition, intitulée « Testing water », à partir d'œuvres sélectionnées à la Tate Gallery (Rider et Illingworth, 1997). Au Québec, le Musée de la Civilisation à Québec réalise de nombreux projets avec les adolescents qui collaborent sur les thèmes d'expositions (travail sur les

² Issu d'une initiative nationale de la Dewitt Wallace-Reader's Digest Fund en partenariat avec l'Association of Science-Technology Centers (ASTC) et en coopération avec l'Association of Youth Museums (AYM), ce programme rassemble 45 musées scientifiques américains fonctionnant dans le cadre d'un réseau. Ces projets cherchent à impliquer des jeunes de 10 à 17 ans dans une relation à long terme avec le musée, en les aidant à passer à l'âge adulte, à les intégrer socialement. Il existe une variété de programmes incluant des programmes de développement de carrière, offrant une formation (recrutement, stage, progression des échelons dans le musée) et l'opportunité de travail supervisé ; des conseils de jeunes (Youth advisory council) ; des programmes de conférenciers ; d'assistants programmeurs pour les visiteurs ; d'« interpréteurs » ; de conservateurs juniors ; de camps ; etc. Ils s'adressent essentiellement à des jeunes à risque, c'est-à-dire aux adolescents issus de quartiers ayant le moins facilement accès aux ressources éducatives. <http://www.astc.org/resource/youth/index.htm>

³ Depuis 1969, 2000 adolescents âgés entre 15 et 20 ans ont participé à ce programme dans lequel ils sont rémunérés. Ce programme fonctionne toujours. http://www.exploratorium.edu/programs/explainer/program_info.html

scénarios, écritures de textes, création de site Internet, etc.) (Lemerise, 1999a). En France également, certains projets ponctuels favorisent l'implication des adolescents à travers des activités de production le plus souvent (ateliers) ou d'animation qui comprennent des manipulations et des expérimentations (Timbart, 2005). Certains projets comme des ateliers audiovisuels par exemple permettent aux jeunes d'aborder une technique tout en regardant les œuvres autrement. Le travail et l'échange avec des artistes, la pratique artistique peuvent être favorisés (Protoyéridès, 1994).

Conséquences de ces évolutions de pratiques et/ou perception plurielles des adolescents⁴, il est intéressant de noter que le point de vue très critique exprimé précédemment n'oblitére pas, y compris chez les mêmes adolescents, l'émergence d'un processus d'engagement envers les musées. Ces processus se traduisent par la présence des adolescents au musée, qui sont généralement satisfaits de leurs visites en contexte non scolaire (O'Riain, 1997 ; Lemerise et Soucy, 1999), mais la très grande majorité d'entre eux voudraient y être plus actifs, participer, manipuler et s'impliquer plus directement dans des projets au sein desquels ils souhaiteraient aborder des thèmes en lien avec leur culture. Enfin, certains adolescents sont favorables au musée qu'ils perçoivent positivement pour des raisons économiques, sociales et éducatives (Lemerise et Soucy, 1999).

Face à ce constat effectué principalement en Amérique du Nord, nous avons voulu analyser de façon qualitative les représentations, les préférences mais également les pratiques déclarées d'adolescents franciliens sur les musées pour voir dans quelle mesure nous pouvions extrapoler tout ou partie de ces résultats.

1- Méthodologie

Nous avons effectué une enquête par le biais de deux approches complémentaires : des questionnaires et des groupes focus. La technique du questionnaire permet d'aborder un grand nombre de thématiques mais elle ne permet pas une investigation qualitative. Au contraire, la technique du groupe focus permet d'obtenir des informations beaucoup plus détaillées et contextualisées sur les perceptions, les conceptions et les expériences personnelles des participants. En fait, la complémentarité de ces méthodologies est reconnue et elles sont incluses dans un certain nombre de recherches (Van der Maren, 2003).

Le questionnaire⁵ utilisé dans le cadre de cette enquête se compose d'une fiche biographique permettant de recueillir les caractéristiques des adolescents interrogés et de 19 questions dont la majorité des réponses est à choix multiples et à hiérarchiser. Il se divise en deux grandes

⁴ Les points de vue opposés recueillis au sein du même échantillon de population des adolescents sur le musée pourraient s'expliquer de plusieurs façons. Ils pourraient traduire l'ensemble des points de vue des adolescents sur les musées. Mais nous ne retenons pas cette hypothèse puisque certains adolescents proposent les deux avis. Une autre hypothèse est qu'ils pourraient également être envisagés comme le reflet des premiers effets des retombées liées aux transformations opérées dans les musées ; enfin rappelons que l'adolescence se caractérise par sa variabilité extrême (Cloutier, 1982 ; Claes, 1986), ces changements de point de vue reflèteraient le caractère versatile de l'adolescence.

⁵ Etant donné que nous souhaitons analyser la situation française par rapport à la situation québécoise, le questionnaire utilisé dans le cadre de cette recherche de même que la grille d'entretien ont été élaborés d'une part à partir de celui réalisé par l'équipe de Tamara Lemerise (UQAM, Montréal) dans le cadre de la recherche « A travers l'œil des adolescents » et d'autre part de celui de Daignault (2001).

sections : la section 1 porte sur les habitudes de visite tandis que la section 2 concerne les centres d'intérêt et perceptions du musée.

La grille d'entretien utilisée lors des groupes focus comprend une quinzaine de thèmes. Elle structure l'échange et permet aux jeunes de s'exprimer librement tout en répondant à nos questionnements, l'ordre des thèmes n'ayant pas d'importance. Nous avons seulement cherché à respecter le rythme d'expression des jeunes et à suivre le fil de leurs pensées. La **première partie** de l'entretien invitait les adolescents à réfléchir sur le musée en général, à en définir les rôles, les fonctions. Dans la **deuxième partie**, les adolescents devaient s'exprimer sur leurs habitudes de visite, leurs motivations à la sortie au musée, leurs objectifs, leurs accompagnateurs habituels, etc. Ils devaient aussi s'expliquer sur leurs préférences muséales en terme de type de visite, d'accompagnateur, de musée, thématiques, etc. La **troisième partie** de l'entretien abordait les intérêts des jeunes vis-à-vis du musée notamment à travers la muséographie et les outils disponibles pour s'approprier l'exposition. Enfin, la **quatrième partie** de l'entretien abordait leur degré d'intérêt pour un projet muséal d'implication des jeunes dans les musées.

Les questionnaires ont été distribués au total auprès de 107 adolescents (57 filles et 50 garçons) issus de 5 collèges et de 3 lycées de la région parisienne (13 classes). Par la suite ont été organisés 9 groupes focus (cf. Tableau 1).

Etablissements scolaires	Questionnaires N=107	Focus groupes N=50
Lycée Jean-Baptiste La Salle à Saint Denis	28	7
Lycée Fénelon à Vaujours	6	6
Lycée Wolfgang Amadeus Mozart au Blanc Mesnil	6	6
Collège Lenain de Tillemont à Montreuil	6	6
Collège Louise Michel à Clichy sous Bois	5	5
Collège Jacques Prévert à Noisy le Sec	17	5
Collège Jean Moulin à Montreuil	18	6
Collège Victor Hugo à Aulnay sous Bois	17	6
Autres	5	3

Tableau 1 : Les établissements scolaires d'appartenance des répondants

2- Analyse des résultats⁶

Dans le cadre de cet article, nous avons sélectionné les données qui permettent de répondre à trois questions principales :

- Quelles sont les représentations de ces adolescents sur le musée ?
- Quelles sont leurs pratiques déclarées de visite (avec qui, comment) ?
- Et quels sont leurs souhaits par rapport au musée ?

⁶ Le choix des thèmes que nous estimons les plus pertinents ont été sélectionnés avant la lecture de l'article de Lussier-Desrochers, Lemerise et Lopes (2003) et nous avons pu remarquer que nous avons un certain nombre d'éléments convergents.

Nous n'avons retenu ici que les réponses les plus significatives soit celles formulées par au moins 2/3 de la population étudiée. Nous exposons successivement les données issues des questionnaires auprès des 107 adolescents puis nous approfondissons ces thèmes grâce aux 9 groupes focus qui en permettent une analyse plus détaillée.

2.1- Représentations sur le musée

Une image scolaire du musée : un lieu d'apprentissage

Plusieurs questions issues du questionnaire permettent d'envisager la manière dont les adolescents perçoivent le musée, notamment au niveau de son rôle et de ses fonctions.

Force est de constater que, pour ces adolescents, le musée est avant tout associé à un lieu de connaissances et d'apprentissage. En effet, 81/107 des adolescents interrogés qualifient le musée de lieu d'apprentissage. De même, 77/107 déclarent que c'est « *un lieu calme où l'on apprend* ». Ces réponses laissent à supposer que, pour ces adolescents, le musée, lié à la connaissance, est un lieu qui diffuse un savoir. Ce lien avec l'apprentissage est développé dans les commentaires des groupes focus de plusieurs façons. Ainsi, pour certains, le musée renvoie au savoir « *savant* ».

Groupe 6 : « C'est l'endroit du savoir » (G6J)

D'autres, au contraire, insistent sur la diffusion de ce savoir et sur le rapport à la culture.

Groupe 7 : « Et euh, en fait moi je dis que pour moi un musée c'est ..., où y en a qui nous apprennent des choses, enfin ils disent, euh par exemple je sais pas moi par rapport à la culture, voilà » (G7My)

*Groupe 9 : « - acquérir, acquérir des connaissances (G9E ou S)
- enrichissement de la culture (G9A)... »*

Pour ces adolescents, le musée permet de découvrir et par conséquent, de s'enrichir sur divers plans : historique, artistique, scientifique, etc.

Groupe 4 : « bah, euh ça peut, enfin, ça développe une certaine culture mais pas qu'au niveau de l'histoire, ça peut être au niveau de la science, au niveau de l'art oui et euh, voilà... (G4T) »

Groupe 7 : « je pense que les musées c'est, c'est des endroits où on découvre..., on découvre notre histoire, bah justement le cours de l'histoire, de la terre, de l'art, des trucs comme ça. Où euh, on peut découvrir euh (...) c'est vrai, en fait, on, on peut faire des découvertes sur euh tout (G7S) »

Cet ancrage d'une représentation scolaire du musée est d'autant plus forte qu'à la question concernant la principale raison qui pousse les adolescents à se rendre au musée, les sorties scolaires (N=85/107) sont citées en premier lieu, ce qui est corroboré par d'autres données révélant que les adolescents ont principalement visité le musée dans le contexte scolaire (N=81/107). L'école se révèle donc être le principal prescripteur de visite au musée. Cette image scolaire du musée est également notée dans les commentaires des groupes focus. Le musée est alors perçu comme un complément à l'école, il permet d'illustrer, de compléter des connaissances abordées dans le cadre scolaire.

Groupe 1 : « Je pense qu'un musée, ça permet de compléter les connaissances qu'on va euh, qu'on va acquérir au lycée, par exemple après mon cours d'histoire euh, c'est, moi je trouve ça intéressant d'aller dans un musée pour euh, ouais pour combler nos connaissances, pour euh découvrir » (G1J)

Groupe 7 : « Apprendre des choses qu'on n'apprend pas en cours » (G7S)

Certains adolescents déclarent aussi utiliser le musée comme une ressource, c'est-à-dire comme un autre moyen d'expliquer une théorie abordée en classe, de l'approfondir et de mieux la comprendre.

Groupe 6 : « ouais, à la Cité des Sciences, tu sais quoi ? Moi chaque fois que j'ai un cours que j'ai pas compris (...) et qu'y a sur ça euh, j'y vais. Moi je suis allée sur le génome là y a pas longtemps parce qu'on a fait euh, on a fait la génétique et j'avais pas bien compris en SVT et (...) je suis allée sur le génome humain (G6M) ».

Dans l'esprit des adolescents, école et musée semblent donc indissociables. Or pour eux, savoir/apprentissage et loisir/détente sont opposés. Cette association musée/savoir/école, qui renvoie à une image scolaire du musée, pourrait alors expliquer en partie le rejet de ces adolescents face au musée et la mauvaise image qu'ils possèdent de l'institution muséale en général. Certains adolescents insistent sur les inconvénients posés par la visite en groupe scolaire. Ils mettent en avant son caractère contraint, l'absence de liberté de ce cadre de visite ainsi que le mode de visite qui y est privilégié : la visite commentée. Enfin, ils insistent sur le fait que la visite effectuée dans le cadre scolaire est presque toujours réalisée pour illustrer un cours. Elle est envisagée avant tout comme un moment de travail qui fait l'objet d'un contrôle de connaissances.

Groupe 3 : « - quand on est avec l'école euh, ce qu'on voit c'est qu'on est obligé de prendre des notes, on est obligé de suivre, en fait on peut pas aller euh (G3M)

- faire ce qu'on veut (G3F)

- on peut pas, on n'est pas motivé parce que c'est un programme scolaire et puis on peut pas aller où on veut puisqu'on est obligé de suivre ce que le professeur il montre, si on a, si, si ça, ça nous intéresse pas, qu'on veut aller voir la pièce d'à côté on peut pas forcément et puis on est obligé de, on sait qu'à la fin on va avoir un contrôle ou quoi donc on n'est pas forcément passionné et euh, de part le fait qu'on soit pas passionné et bah (G3M)

- on se désintéresse (G3C)

- après ça nous donne pas envie d'y retourner (G3M)

- ouais c'est plus dur (G3A) »

Les adolescents interrogés mettent en évidence le fait qu'ils connaissent essentiellement le musée par l'intermédiaire de l'école, c'est pourquoi ils mettent en avant son côté éducatif. Ils reconnaissent son rôle d'apprentissage et de complément à ce qu'ils ont pu voir en cours mais, comme le musée comporte un grand nombre de contraintes, ils l'associent à une expérience ennuyeuse. Ces données concordent avec les résultats issus de recherches quantitatives auprès des adolescents (O'Riain, 1997 ; Lussier-Desrochers, Lemerise et Lopes, 2003). Néanmoins de nouvelles données méritent d'être mentionnées ici. Notre enquête a en effet également souligné que des adolescents regrettent de ne pas aller au musée avec l'école « pour le plaisir ». Ils estiment que ce type de visite contrainte les empêche de découvrir, d'apprendre, en un mot d'avoir une expérience enrichissante puisque leur seule motivation est d'obtenir le maximum de points à l'exercice demandé. En outre, notre enquête a montré que plusieurs adolescents se rendent au musée en dehors du contexte scolaire dans le cadre de la visite libre. Néanmoins, le manque d'information, le coût de la visite et la distance constituent toujours un frein à leur venue.

Le musée, un lieu qui s'adresse à tous

Etant donné que le musée est associé à l'école et à l'apprentissage, cette institution semble, pour certains adolescents, éloignée de leurs préoccupations. Quelques uns estiment que les musées ne s'adressent pas à eux et ne peuvent de fait leur proposer un contenu attractif.

Groupe 7 : « - non par contre moi je dis c'est que c'est, c'est pas, enfin c'est pas pour notre âge. C'est pour euh ou bien par exemple les retraités ou bien les jeunes quand ils vont en sortie au lycée et tout (G7My) »

*Groupe 9 : « - (...) les expositions elles sont pas faites en général pour les jeunes donc euh, on préfère aller autre part qu'au musée (G9A)
- les thèmes sont trop compliqués (G9S) »*

Groupe 3 : « ça fait penser euh plutôt aux sorties scolaires parce qu'on n'y va pas euh, on n'y va pas de nous-mêmes quoi au musée, c'est pas trop une sortie qui nous, oh tiens on se fait un musée ! Non (rire de tous) (G3E) »

Cependant, et malgré la connotation scolaire liée au musée, 71/107 des adolescents interrogés estiment que ce lieu s'adresse à tous et la majorité (N=63/107) pense que le musée est un endroit intéressant pour les jeunes. Ainsi, à la question de savoir à qui s'adresse le musée, ils estiment en majorité (N=83/107) que le musée s'adresse à tous les groupes d'âge, les touristes (N=69/107) et les groupes scolaires (N=59/107) arrivant ensuite. Quelques adolescents pensent que le musée a quelque chose à leur offrir et ne le rejettent pas totalement. La majorité déclare rechercher à apprendre de nouvelles choses dans ses loisirs (N=83/107). Le musée peut alors correspondre en partie à leurs attentes au niveau des activités qu'il propose, alliant pratique et découverte. Plusieurs commentaires issus des groupes focus confirment ces données. La majorité de ces adolescents estime que le musée peut être intéressant notamment par le regard qu'il permet de porter sur les objets. C'est un lieu de découverte.

Groupe 7 : « moi je pense que ça sert parce que euh (...) et ben on voit des choses qu'on voit tous les jours mais d'une autre façon (G7N) »

Groupe 2 : « - non, c'est intéressant (...) ouais, parce qu'on découvre des trucs et tout (G2N) »

Les musées sont perçus comme des institutions variées qui abordent de nombreux domaines mais dont la définition n'est pas toujours précise. Cette donnée constitue un apport de notre enquête car elle montre que les adolescents ont du mal à distinguer clairement le musée et le média exposition. En fait la principale utilité du musée soulignée par ces adolescents, et qu'ils plébiscitent, est son aspect concret : le fait de pouvoir voir les objets « en vrai ». Ils souhaitent confronter leurs connaissances avec la réalité des collections muséales. Dans les commentaires des groupes focus, quelques adolescents ont souligné leur préférence pour des objets liés à la vie quotidienne, plus faciles à interpréter, ce qui leur permet donc d'imaginer leur utilisation et la manière de vivre à l'époque concernée. Les émotions ressenties et le recours à l'imagination, face à ces objets réels, occupent alors une place prégnante au cours de la visite.

Groupe 6 : « - ouais, je trouve ça intéressant parce que forcément c'est, c'est jamais le même mode de vie que nous donc euh (G6S)

- enfin, si mais ça a évolué et c'est bien d'avoir les ressemblances et des différences (G6M)

- oui, comme ça, ça te permet d'imaginer euh toi-même (G6S)

- ah ouais ! (G6J)

- une journée type euh dans leur, enfin pour eux quoi (G6S) »

Groupe 1 : « - ouais les objets...et puis c'est, je trouve que c'est impressionnant de voir les (...) les grandes statues, les grandes colonnes en face de soi, comme si, on a l'impression d'y être un petit peu quoi, ça fait, ça fait un peu rêver, et puis tous les petits objets, on trouve les momies de chiens, de, de chat (G1P)

- moi j'aime bien les petits objets, les ustensiles et les bijoux parce que ça, on voit un petit peu leur mode de vie et euh, ce qu'ils utilisaient et, c'est bien (G1S)

- on découvre une (...), une civilisation...autre que la notre (G1P) »

Toutefois, certains ne sont pas d'accord avec cette vision et souhaiteraient voir évoluer la manière dont leurs pairs perçoivent le musée.

Groupe 1 : « - mais je trouve que...que c'est quand même plus difficile enfin, de dire à un groupe de personnes venez on va au musée que de dire venez on va au cinéma et ça quelque

part j'aimerais bien que ça change parce que c'est une sortie comme les autres et ça change justement, c'est, c'est différent (G1A)

- (...) parce que souvent euh, enfin le musée aussi il peut être euh assimilé à l'ennui parce que des fois les images du musée qu'on a c'est bon euh, pas beaucoup de vie et justement, c'est ça qui, c'est, c'est le défi un peu des musées c'est de, d'attirer (G1Au) »

Nous notons que certains adolescents qui ont participé à notre enquête soulignent les découvertes que le musée permet. Le musée leur offre une ouverture vers l'extérieur, vers d'autres cultures. C'est ce type de nouveauté qu'ils recherchent. Plusieurs déclarent s'y enrichir et y acquérir une culture générale utile pour leur avenir. D'autres évoquent aussi le fait qu'il peut rentrer dans le cadre des loisirs, à l'instar d'un divertissement. Cet aspect serait même à mettre en avant. Enfin, comme dans les autres recherches, ils considèrent le musée comme étant important et utile, notamment au niveau économique, culturel, et éducatif. Toutefois, si ces jeunes estiment que le musée s'adresse à tous, ils se sentent un peu délaissés par l'institution muséale, ce qui pourrait expliquer en partie leur faible présence au musée. Si nos données confirment globalement celles rapportées par d'autres études, d'autres résultats issus de notre étude méritent d'être soulignés. La difficile définition du musée par rapport au média exposition est notamment mise en évidence de même que l'importance accordée par ces adolescents aux objets concrets, à la muséographie, à l'imaginaire et aux émotions dans l'expérience de la visite.

Un lieu du passé, lié à l'histoire

Pour beaucoup de ces adolescents, le musée est un lieu privilégié pour évoquer le passé (N=69/107), il est relié à l'histoire. Ce lien avec l'histoire est formulé de diverses façons. Pour ces adolescents, le musée sert à relater le passé, à l'expliquer. L'âge et la nature de certains des objets exposés est relevé d'emblée comme indicateur du passé.

Groupe 2 : « - c'est pour voir des trucs qui sont vieux (G2N)

- (...) on voit même des squelettes (G2S) »

L'aspect « mémoire », « témoignage » du musée est aussi noté et considéré comme important.

Groupe 6 : « C'est là où on met l'histoire, l'histoire du monde, on l'expose pour qu'on puisse euh, pour que les gens ils puissent euh regarder ce qui s'est passé » (G6F)

Groupe 2 : « - à, à montrer comment elle était la vie avant (...) avant que nous on soit ici » (G2N)

Le musée sert alors à expliquer l'histoire et à la rendre plus concrète.

Groupe 7 : « - ça sert à découvrir euh des choses euh anciennes euh, des choses euh, de l'histoire (G7N)

- des œuvres d'art (rires) (G7T)

- et ben moi je pense que les musées ben, ça garde euh l'empreinte des choses anciennes, ça, c'est pour marquer pour euh, par exemple euh, comme c'était pas à notre siècle, bah pour montrer une, une image aux gens, ce qu'il y avait avant eux, c'est comme un peu une histoire et pour savoir euh, pour savoir c'qu'y a, ouais c'qu'y a, (...)(G7K) »

Mais pour quelques uns, le musée ne sert pas uniquement à évoquer le passé, il peut également faire découvrir le présent et même anticiper sur le futur.

Groupe 2 : « - (...) ça me dérange qu'y a plus de musées (...) parce que pour moi c'est une découverte, le musée, ça, ça me permet de (...) de voir mon, mon passé... l' passé de mes ancêtres, de voir le, le présent, c'qu'y a en ce moment et de voir l' futur, c'est toujours intéressant » (G2A)

Groupe 2 : « - pour découvrir notre euh passé, notre passé ou notre futur, c'qu'y va y avoir » (G2N)

Pour ces adolescents, le musée est donc fortement tourné vers le passé qu'il expose. Il leur apparaît alors comme peu en phase avec l'actualité, la modernité, leur quotidienneté qu'ils privilégient, même si certains apprécient l'histoire. Ils semblent donc nombreux à regretter cet aspect et souhaiteraient que le musée ait davantage un impact dans leur vie de tous les jours.

2.2- Préférences des adolescents et pratiques déclarées de visite

Le cadre de visite privilégié

Ces adolescents déclarent préférer la visite avec des amis (N=66/107) puis en famille (N=54/107) ce qui tend à prouver, une nouvelle fois, que contrairement à une idée par trop répandue, tous les adolescents ne sont pas opposés à aller au musée.

Groupe 3 : « - et, et sans qu'on se prenne la tête à dire ouais euh, peut être qu'on va se faire interroger ou alors euh, on, en fait quand on y va avec des amis on peut dire ce qu'on veut quoi (G3M)

- on y va pour le plaisir (G3F) »

Groupe 9 : « - c'est plus intéressant (G9A)

- plus convivial (G9M)

- parce que euh on, on est avec des amis... (G9A)

- c'est plus amusant ... On peut critiquer des trucs. mm... »

Ces adolescents déclarent privilégier une visite en groupe, en fonction des centres d'intérêts de chacun avec une place importante accordée à la discussion au cours de, ou après la visite. Les échanges sont perçus comme faisant partie intégrante de la visite et comme nécessaires à celle-ci, ce point de vue rejoint les travaux de Cordier (1997) qui a montré l'importance de ces interactions au sein des visites en famille.

Groupe 6 : « - non c'est mieux quand on regarde à plusieurs (G6J) (...)

- être ensemble parce que comme ça on commente (G6M)

- on échange nos idées (G6J) (...)

- on débat euh sur euh, un thème, un tableau, pas quand, quand on voit, enfin genre on a un tableau euh, comment il nous fait réagir chacun, on discute et tout ça (G6S)

- oh moi c'que j'aime bien aussi c'est faire un tour plutôt rapide du musée et puis après revenir aux œuvres qui m'ont plus intéressées, comme ça après euh, tu le montres aux autres (G6M) »

Groupe 8 : « - ouais moi euh, en tout cas moi mon expérience c'est euh, on rentre dans le musée et euh, c'est chacun euh, chacun part de son côté va voir c'qui veut et puis on s'retrouve et puis on en discute et puis ah t'as vu ça là-bas et tout (...) mais c'est pas du tout ensemble, quoi. On va chacun du, de notre côté quoi (...) à certains moments pendant l'expo, on, on se retrouve (...) eh là, t'as vu le machin là-bas euh (G8L)

- certaines choses qui sont en commun aussi (...) si y a quelque chose qui me plaît, on le montre à l'autre euh (G8G)

- on n'est pas forcément attiré par le, le même truc au début, donc forcément on se sépare et (G8L) »

Ainsi, ces adolescents plébiscitent la visite entre amis car elle laisse une large place à l'échange et à la discussion. La sociabilité qui peut se dérouler au musée a alors une place cruciale pour ces adolescents.

Le type de visite privilégié

Le processus d'engagement des adolescents envers le musée est aussi perceptible lorsqu'on aborde le type de visite préférée. La visite libre (N=85/107) est la plus appréciée en raison de la liberté qu'elle permet notamment au niveau du parcours de visite.

*Groupe 5 : « - une visite quand on veut, où on veut (...) (G5M)
- si on veut on va (G5E)
- en fait on va à l'essentiel, on va où ça nous intéresse (G5M) »*

Ces adolescents peuvent alors prendre le temps qu'ils souhaitent devant les objets, en fonction de leurs intérêts propres, en allant à leur propre rythme.

*Groupe 7 : « - parce que si on veut pas s'étendre sur un truc bah on passe (G7M)
- ouais voilà quand, quand, quand on est avec quelqu'un, on est obligé de suivre la personne (G7N) »*

Au contraire, la visite commentée (N=56/107) est la moins sollicitée. Ce rejet pour cette dernière peut s'expliquer par l'association que ces adolescents font entre l'école et la visite commentée puisque se déroulant le plus souvent dans un cadre scolaire. Toutefois, la visite commentée n'est pas irrémédiablement bannie par ces adolescents. Tout dépend du guide et de sa personnalité. Il doit être dynamique, favoriser les interactions.

*Groupe 6 : « - si le guide il est intéressant, c'est toujours intéressant d'avoir ses petits commentaires personnels mais euh (G6M)
- tant qu'il reste objectif (G6S) (...)
- genre il a des anecdotes euh sur ce qui s'est passé, ouais, c'est un petit côté marrant (...) t'as, t'as l'impression ils ont leur bouquin devant eux, ils te récitent un truc quoi (G6S) »*

Ainsi, les adolescents interrogés déclarent rechercher la liberté dans leur visite mais aussi un certain nombre d'informations face à un objet qui les intéresse et des réponses à leurs questions. Notre enquête a mis en évidence le fait qu'ils souhaiteraient avant tout un accueil personnalisé.

Les activités privilégiées

Les données issues du questionnaire révèlent que ces adolescents aiment l'interactivité dans le musée. En effet, participer à des activités d'animation et à des projets de création sont relevés comme le plus intéressant (N=64/107). De même, ces adolescents préfèrent les activités qui permettent de manipuler (N=71/107), expérimenter, toucher d'où leur intérêt pour les musées de sciences et les interactifs. Les commentaires des groupes focus vont dans ce sens. Les adolescents interrogés insistent sur la nécessité de pouvoir être actifs au cours de la visite.

*Groupe 3 : « - qu'on soit plus actifs et moins passifs (G3C)
- (...) qu'on nous bouge un peu, qu'on nous motive (G3A)
- qu'il y ait des interactivités (G3F) »*

Ainsi, les manipulations et les expérimentations leur apparaissent comme un moyen de mieux comprendre le message muséal. Pour eux, l'aspect ludique permet de mieux retenir les informations.

*Groupe 1 : « - c'est, bah c'est le, les activités (G1P)
- c'est vraiment du concret à voir (G1S)
- on peut tout faire (G1P)
- on voit tout (G1S)
- en plus on peut, on peut faire, on peut euh (G1A)
- ouais, on apprend en faisant, c'est génial (G1P)
- voilà, c'est ça qu'est bien, et justement on retient même mieux (G1A) »*

Ces adolescents sont unanimes pour préciser qu'ils souhaitent un accueil personnalisé. Ils déclarent préférer des activités où ils peuvent manipuler, participer, interagir, c'est-à-dire des activités dynamiques offrant une large part à la discussion et l'échange. Ce constat est corroboré par d'autres études qui, décrivant des projets novateurs avec les adolescents (Leblanc, 1993 ; Morton Weizman et Evenden, 1995 ; Rider et Illingworth, 1997), mettent en évidence le grand intérêt des jeunes pour des activités dans lesquelles ils peuvent s'impliquer,

où ils peuvent tenir des rôles en lien avec leurs intérêts. Selon ces auteurs, les adolescents recherchent des activités dans lesquelles ils peuvent retirer des connaissances mais aussi des habiletés nouvelles et des bénéfiques. Ces adolescents souhaitent également participer à des ateliers, à des échanges avec des spécialistes, des artistes. Enfin, nos données ont montré que ces adolescents voudraient être mieux informés tant au niveau qualitatif (publicité plus attractive) que quantitatif des activités (expositions, ateliers animations...) se déroulant dans des musées.

Conclusion

Les résultats de notre enquête amènent quelques réflexions plus générales. Nous voulons tout d'abord noter la relative adéquation des résultats qualitatifs obtenus au sein de la population que nous avons étudiée en région francilienne avec d'autres résultats obtenus en Amérique du Nord, et plus spécifiquement au Québec, sur des échantillons souvent beaucoup plus importants. Ce premier constat peut sembler étrange tant les situations entre la France et le Québec sont très différentes au niveau de l'offre muséale. Il existe en effet un nombre considérablement plus développé de musées en France avec, malgré une très forte concentration à Paris, une variété importante sur l'ensemble du territoire (musées d'art, de sciences, de techniques, de sociétés...), ce qui n'est pas le cas au Québec. Enfin, à l'opposé de la France, la quasi totalité des musées québécois sont de facture récente, ils intègrent donc de très nombreuses techniques modernes de communication. Pour tenter d'expliquer cette relative adéquation de représentations d'adolescents et de pratiques déclarées de visite face à une offre muséale si différente, nous pensons que c'est le rapport à la culture de ces adolescents qu'il nous faut interroger. Ne peut-on (ou ne doit-on) percevoir ici bien plus un phénomène de rejet temporaire d'un mode d'expression et de valorisation de la culture « officielle, plus traditionnelle » des adultes ? Ces adolescents souhaiteraient en effet que le musée se modernise, que les présentations soient plus dynamiques, en concordance avec leurs thèmes d'intérêts, en un mot que les responsables des musées les prennent en compte et les écoutent. Bien loin de souhaiter l'élimination des musées, un grand nombre de ces adolescents semble même privilégier, en recherche de légitimation, de faire entrer leurs loisirs qu'ils assimilent le plus souvent à une culture identitaire (la culture jeune) au sein du musée.

Ces données s'avèrent importantes pour les professionnels de musée. Ainsi, le succès remporté par les diverses opérations culturelles conçues plus spécifiquement en Amérique du Nord, et en Angleterre pour les adolescents nous renforce dans notre souhait d'ouvrir le musée sur la Cité, et nous conforte dans la nécessité d'aller plus souvent au devant de tous les visiteurs, c'est-à-dire de répondre, quand cela est compatible aux spécificités d'une institution muséale, à leurs attentes et à leurs questionnements. Selon nos travaux (Timbart, 2005), de nombreux conservateurs et muséologues français (musées d'art et/ou de sciences) sont conscients des attentes et des besoins des adolescents en ce qui concerne les types d'activités à privilégier : manipulations, expérimentations, le recours aux nouvelles technologies sous un mode ludique, mais aussi des ateliers dans lesquels les adolescents ont une expérience pratique, des débats et des interactifs, et ils semblent vouloir y répondre en fonction de leurs moyens humains et financiers.

Pour finir nous voulons très clairement affirmer que nous ne prétendons surtout pas qu'il faille diriger un établissement culturel sur la base de sondages et/ou d'évaluations formatives. Les responsables de ces établissements doivent aussi et surtout innover sans pour autant se laisser séduire ni par les sirènes de la marchandisation de la culture, ni par des effets de mode. Ils

doivent donc se prémunir de privilégier à tout prix, y compris pour les adolescents, une recherche de consommation d'activités ludiques au détriment d'une acculturation.

Bibliographie

ALLARD Michel, 1993, « Les adolescents et les musées », *Revue des Sciences de l'éducation*, Vol. XIX, n°4, pp. 765-774.

ALLARD Michel et BOUCHER Suzanne, 1991, *Le musée et l'école*, Québec, éditions Hurtubise.

ANDREWS Kathryne et ASIA Caroli, september 1979, « Teenagers' attitudes about Art Museums », *Curator: The museum journal*, New York, American Museum of Natural History, vol.22, n°3, pp. 224-232.

CLOUTIER Richard, 1982, *Psychologie de l'adolescence*, Chicoutimi, Gaétan Morin éditions.

CLAES Michel, 1986, *L'expérience adolescente*, Bruxelles, Pierre Mardaga éditions.

CORDIER Jean-Pierre, 1997, « La transmission familiale au musée », in : Michel ALLARD et Bernard LEFEBVRE (dir.), *Le musée, un lieu éducatif*, Montréal, Musée d'art contemporain, pp. 186-199.

COHEN Cora et GIRAULT Yves, 1999, « Quelques repères historiques sur le partenariat écoles-musée ou quarante ans de prémices tombées dans l'oubli », *Aster*, Paris, INRP, n°29, pp. 9-26.

COHEN Cora, 2001, *Quand l'enfant devient visiteur : une nouvelle approche du partenariat école/musée*, Paris Montréal, L'Harmattan.

DAIGNAULT Lucie, 2001, *Le passé et l'avenir des « ados » au musée, la pratique muséale*, Québec, Musée de la civilisation.

GIRAULT Yves (dir.), 2003, *L'accueil des publics scolaires dans les muséums, aquariums, jardins botaniques, parcs zoologiques*, Paris, Montréal, L'Harmattan.

LAPOINTE Linda, 2001, « Les adolescents : public ou non - public des musées ? », *Musées*, vol. 22, pp. 32-34.

LEBLANC Suzanne, novembre-décembre 1993, « Lost youth : museums, teens, and the Youthalive ! project », *Museum News*, Washington, American Association of Museums, vol. 72, n°6, pp. 44-54.

LEMERISE Suzanne, 2000, « L'art de l'école au musée », in *Vie des arts*, n°180, pp. 17-24.

LEMERISE Tamara et SOUCY Brenda, 1999, « Le point de vue d'adolescents montréalais sur les musées », *Canadian journal of education/Revue canadienne de l'éducation*, Ottawa, Société canadienne pour l'étude de l'éducation, vol. 24, n°4, pp. 355-368.

LEMERISE Tamara, LUSSIER-DESROCHERS Dany et SOUCY Brenda, 2000, *Projet d'enquête sur la relation musées-adolescents : Volet 2 « A travers l'œil des adolescents »*, Rapport de recherche, Montréal, Université du Québec à Montréal.

LEMERISE Tamara, 1999a, « Changes in museums : the adolescents public as beneficiary », *Curator: The museum journal*, New York, American Museum of Natural History, vol. 42, n°1, pp. 7-11.

LEMERISE Tamara, 1999b, « Museums in the Nineties: Have they maintained their commitment to the youth population? », *Museological Review*, Leicester, University of Leicester, n°6, pp. 34-47.

LEMERISE Tamara, december 1995, « The role and place of adolescents in museums : yesterday and today », *Museum Management and Curatorship*, New York, Elsevier, vol. 14, n°4, pp. 393-408.

LUSSIER-DESROCHERS Dany, LEMERISE Tamara et LOPES Ines, 2003, « Le groupe focus et le questionnaire : deux méthodes complémentaires d'investigation des points de vue des adolescents sur les musées », in : Annick LANDRY et Michel ALLARD (dir.), *Le musée à la rencontre de ses visiteurs*, Québec, Editions Multimondes, pp. 215-228.

MATIAS Vitor, LEMERISE Tamara et LUSSIER-DESROCHERS Dany, 2001, « Le partenariat entre les écoles secondaires et les musées : points de vue d'enseignants de la région de Montréal », *Revue des sciences de l'éducation*, vol.27, n°1, pp. 85-104.

Les jeunes et la culture, décembre 2002, Document de travail, Département des Etudes et de la Prospective, Ministère de la Culture et de la Communication, DT 1266.

« Les loisirs des 8-19 ans », décembre 1999, *Développement culturel*, bulletin du DEP, Ministère de la Culture et de la Communication, n°131.

« Les jeunes et les sorties culturelles », février 1995, *Développement culturel*, bulletin du DEP, Ministère de la Culture et de la Communication, n°106.

MAYOL Pierre, 1997, *Les enfants de la liberté : études sur l'autonomie sociale et culturelle des jeunes en France, 1970-1996*, Paris Montréal, L'Harmattan.

MORTON WEIZMAN Sandra et EVENDEN Kirstin, 1995, « Le projet jeunes conservateurs : Nouvelles façons d'attirer les publics non traditionnels dans les musées », in : Michel COTE et Annette VIEL (dir.), *Le musée : lieu de partage des savoirs*, Québec, Musée de la Civilisation, pp. 163-190.

O'CONNELL Peter S. et ALEXANDER Mary, november/december 1979, « Reaching high school audience », *Museum News*, Washington, American Association of Museums, pp. 50-56.

O'RIAIN Helen, 1997, « Chinks in the 'Boring !' armour », *GEM News*, Liverpool, Group for education in museums, n°65, pp. 11-15.

PATUREAU Frédérique, 1992, *Les pratiques culturelles des jeunes : les 15-24 ans, à partir des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français*, Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication, et Direction de l'administration générale, Paris, La documentation française.

PROTOYERIDES Michèle, janvier-juin 1994, « Organisation d'un cycle de découverte pour des 15-19 ans au musée du Louvre en dehors du cadre scolaire », *Publics et musées*, n°5, Lyon, PUL, pp. 126-128.

RIDER Suzanne et ILLINGWORTH Shona, 1997, *Museums and young people*, A report for Artwork, London, The Museums association.

STERLING Peter V., november-december 1993, « Young and promising », in *Museum news*, Washington, American Association of Museums, vol.72, n°6, pp. 42-43.

TIMBART Noëlle, janvier-février 2005, « L'accueil des adolescents dans les institutions muséales scientifiques », *La lettre de l'OCIM*, Dijon, OCIM, n°97, pp. 25-32.

VAN DER MAREN Jean-Marie, 2003, *Méthodes de recherche pour l'éducation*, Bruxelles,

De Boeck, Université.